Les difficultés de l'enseignement de l'argumentation aux étudiants de FLE en Turquie

*The Difficulties of Teaching Argumentation to Students of French as a Foreign
Language in Turkey*

Ayşe Kiran

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/3127>

DOI : 10.4000/pratiques.3127

ISSN : 2425-2042

Éditeur

Centre de recherche sur les médiations (CREM)

Référence électronique

Ayşe Kiran, « Les difficultés de l'enseignement de l'argumentation aux étudiants de FLE en Turquie », *Pratiques* [En ligne], 169-170 | 2016, mis en ligne le 30 juin 2016, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/3127> ; DOI : 10.4000/pratiques.3127

Ce document a été généré automatiquement le 14 novembre 2019.

© Tous droits réservés

Les difficultés de l'enseignement de l'argumentation aux étudiants de FLE en Turquie

The Difficulties of Teaching Argumentation to Students of French as a Foreign Language in Turkey

Ayşe Kıran

1. Introduction : État des lieux de l'enseignement de l'argumentation dans la langue maternelle en Turquie

- 1 Les curriculums élaborés par l'Éducation nationale turque et destinés à l'école primaire et secondaire soit douze ans de scolarité, ne font aucune mention de l'argumentation. En conséquence, cette dernière n'apparaît pas dans les supports pédagogiques rédigés d'après ces curriculums – manuels scolaires, livres de professeurs et cahiers d'exercices – et seuls les auteurs et les enseignants qui ont une connaissance de la question et qui éprouvent le besoin de l'enseigner l'abordent via l'explication de texte, de l'expression écrite et/ou orale, à l'aide des questions comme « Pourquoi l'auteur dit que... ? Est-ce que vous êtes d'accord avec lui ? Pourquoi ? Est-ce que vous soutenez cette idée ? » ou en suscitant des discussions entre deux groupes d'élèves autour d'un sujet. Ils effleurent alors des termes comme « thèse », « antithèse », « argument » ou « preuve ».
- 2 Au niveau universitaire c'est le Conseil de l'Enseignement supérieur qui définit les matières à enseigner et les curriculums pour les facultés de pédagogie comme celle où j'enseigne. Un cours intitulé « Étude de critique et d'essai » permet d'enseigner l'argumentation, mais comme il est optionnel, plusieurs départements de Français langue étrangère (FLE) l'ont supprimé pour le remplacer par d'autres cours comme « Le cinéma et le roman français », « La chanson française », qui sont aussi utiles. En fait, il semble que

l'argumentation soit si difficile à enseigner, qu'on pense que les élèves comme les étudiants ne peuvent l'assimiler.

- 3 En ce qui nous concerne, depuis plus de dix ans nous essayons d'enseigner cette matière dans notre département de Français Langue Étrangère tout en étant très tolérante pour l'évaluation. En effet, le niveau linguistique des étudiants des départements de français de troisième année atteint en général B1 et B2 et plus rarement C1. Pour le comprendre, rappelons que les étudiants qui accèdent à l'université passent deux examens nationaux dont un en langue étrangère qui est le plus souvent l'anglais, le français étant très peu et de moins en moins enseigné dans les institutions secondaires, si bien que les étudiants qui viennent aux départements de français passent leur examens en anglais. Ceux qui souhaitent suivre des études de français arrivent à l'université sans connaître cette langue qu'ils doivent apprendre en suivant les cours d'une classe préparatoire qui dure normalement un an.
- 4 L'objectif de notre cours est que les étudiants parviennent à raisonner, à synthétiser, à défendre et à réfuter une thèse avec les arguments adéquats. Pour ce faire il est nécessaire de lire, écrire et analyser le fonctionnement des textes argumentatifs ainsi que décrire les techniques de lecture appropriées (Boissinot 1992, p. 4). Aussi notre point de vue concernant l'argumentation est-il essentiellement linguistique.

2. Problème de texte

- 5 Lorsqu'on cherche des énoncés argumentatifs qui contiennent des connecteurs on trouve en général des phrases (ou des énoncés). Mais comme on le sait bien, aucun relevé des connecteurs logiques ne peut à lui seul, donner justement la clé d'un raisonnement d'une argumentation ancrée dans un texte. Les énoncés coupés de la situation de l'énonciation, du texte, du discours ne permettent pas d'établir des relations entre les thèses, les arguments, les contre-arguments, les antithèses et la conclusion. Les exemples repérés dans les manuels de FLE ne présentent donc pas les caractéristiques requises pour aborder l'argumentation d'une manière satisfaisante. C'est à l'enseignant de rechercher lui-même les textes qu'il peut utiliser dans la classe.
- 6 Si on se réfère au schéma de communication de R. Jakobson, le texte doit être d'abord impressif et ensuite informatif, car le texte argumentatif sert à convaincre et/ou à persuader son récepteur. Parmi plusieurs types de texte c'est « le texte à tendance démonstrative » (Boissinot 1992, p. 42) qui correspond mieux à nos objectifs pédagogiques. Ce type de texte a comme caractéristique principale, la structuration et la progression de type logique. Il privilégie les outils d'analyse comme « procédé de raisonnement et connexions logiques » (ibid.). Dans ce genre de texte dits « argumentatif construit », les connecteurs logiques, sont alors nombreux et l'on repère facilement « des procédés de raisonnement connus : inductions et déductions » (ibid., p. 41). En raison de ces particularités, des thèses sont clairement constituées et le processus de l'argumentation va de l'une à l'autre » (ibid.). Une fois que ces critères sont posés, l'enseignant choisit des textes (ou des discours) qui les englobent.
- 7 Dans les manuels de FLE, les rubriques consacrées à l'argumentation sont peu nombreuses. De plus, s'ils ne sont pas didactisés, ils contiennent des explications et des questions parfois trop simples et superficielles. Pour le niveau B1, un guide pédagogique décrit les connaissances de l'apprenant de la façon suivante : « Le niveau B1 porte toute

son attention sur la mise en œuvre de moyens, permettant à l'apprenant de donner son opinion, et de se justifier. Il ne sera pas encore capable d'argumenter ou de répondre à une argumentation construite [...] » (en ligne : <http://insuf-fle.hautetfort.com/niveau-b2/>). L'argumentation est donc réservée aux niveaux C qui est difficile à atteindre. Le *Cadre européen commun de référence pour les langues (apprendre, enseigner, évaluer)* exprime d'une façon indirecte la place de l'argumentation dans l'enseignement de FLE pour le niveau C2. L'apprenant « peut comprendre sans effort pratiquement tout ce qu'il/elle lit ou entend. Peut restituer faits et **arguments de diverses sources écrites et orales en les résumant de façon cohérente**¹. Peut s'exprimer spontanément, très couramment et de façon précise et peut rendre distinctes de fines nuances de sens en rapport avec des sujets complexes » (http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Framework_FR.pdf).

- 8 Les livres destinés au FLE comme *La littérature française* ou bien *français sur objectifs spécifiques* ne font qu'effleurer le sujet, il ne reste que les manuels consacrés à l'enseignement du français comme langue maternelle. Les manuels que nous consultons sont de type *Méthodes et techniques*, *Techniques et applications*, *Méthodes et pratiques* pour les lycées généraux et professionnels. Dans ces manuels, des dossiers consacrés à l'argumentation sont toujours très bien élaborés avec des explications, des exemples, des textes et des exercices. Les livres étant destinés aux élèves français, les écrivains n'ont pas à se soucier du niveau des étudiants et les textes correspondent presque toujours aux niveaux C du Cadre commun de référence pour les langues (CECRL – Conseil de l'Europe, 2000). L'enseignant a donc à sa disposition plusieurs textes parfaitement argumentatifs. Cependant une tâche importante lui incombe : il doit changer sa stratégie d'enseignement pour ajuster les niveaux C aux niveaux B, l'exercice est d'autant plus périlleux pour l'enseignant que les apprenants peuvent se sentir découragés d'avance.

3. Comment peut-on procéder ?

- 9 Sachant que les étudiants ne sont pas familiarisés avec l'argumentation, qu'ils ne l'ont jamais rencontrée dans leur scolarité, nous sommes conscient qu'ils se trouvent confrontés à deux obstacles : l'argumentation et la langue étrangère. C'est la raison pour laquelle nous essayons de mettre en œuvre une « langue intermédiaire » (Masseron, 1992, p. 3) constitué de plusieurs niveaux. Tout d'abord nous leur faisons apprendre en turc avec les exemples en turc les connecteurs, les termes comme thèse/antithèse, argument/contre-argument... Ensuite, nous leur expliquons avec des exemples, des phrases et des textes l'argumentation en français, on leur apprend les connecteurs et les termes nécessaires. Lorsqu'enfin on arrive aux exercices, nous expliquons aux étudiants les expressions et les éléments culturels qu'ils ne connaissent pas. Pour finir, nous discutons des textes en français. Il est parfois judicieux d'attirer leur attention sur la disposition typographique des textes, si elle signifiante. Cette approche les encourage à établir des relations avec la subjectivité et l'objectivité de l'énonciateur.
- 10 Le schéma de communication déjà connu sert à familiariser l'étudiant turc avec le texte et à identifier l'énonciateur et le coénonciateur avec leurs indices dans le texte. À ce stade, il se rend compte de la distinction de « convaincre » et de « persuader », jusqu'alors inconnu pour lui. Cette distinction permet de révéler les termes subjectifs/objectifs, affectifs/évaluatifs, valorisants/dévalorisants. Ce travail de classe permet aux étudiants de découvrir les différences de sens et de réfléchir sur leur propre langue. Aussi, on essaie de leur faire exprimer les points de vue négatifs, positifs, objectifs, affectifs...

- 11 Le plus difficile est de faire repérer par les étudiants la thèse et l'argument, car ils les confondent souvent et n'arrivent pas à établir les relations entre les deux. Les thèses formulées explicitement sont toujours faciles à repérer, mais lorsqu'il s'agit de les reformuler, les étudiants se perdent dans le texte. Et si la thèse est un peu dissimulée, ils n'arrivent pas à l'identifier.
- 12 Une autre difficulté provient de pronom « on ». « Comme c'est souvent le cas, dans les textes argumentatifs l'indéfini *on* joue un rôle essentiel dans la stratégie énonciative » (Boissinot 1992, p. 61). La diversité des emplois et surtout l'ambiguïté de ce « on » lié à la problématique de la personne (les énonciateurs, le tiers) joue un rôle essentiel dans les textes argumentatifs. Ce rôle rend encore plus difficile la compréhension du texte puisqu'en turc ce pronom n'existe pas. Travailler sur le « on » fournit donc l'occasion aux étudiants turcs de se rendre compte de sa valeur indéfini et de la différence entre sa fonction inclusive et exclusive, et, ainsi que de sa qualité subjective.
- 13 On arrive enfin à l'étape la plus compliquée qui consiste à trouver les connecteurs, leurs places, et fonctions et les relations qu'ils établissent entre les énoncés et les paragraphes.

4. Les connecteurs

- 14 Dans l'enseignement de l'argumentation les connecteurs qui jouent un rôle important, sont aussi un obstacle pour l'apprenant turc. Le turc et le français mettent à la disposition des sujets parlants une quantité de mots qui ont une charge argumentative, soit positive soit négative. Ils permettent de les orienter vers certaines opinions (Nyckees, 1998, p. 257) tout en manifestant combien la gestion (en production : moment de l'encodage et la réception – ou le décodage) des connecteurs argumentatifs, leurs significations, leurs portées et leurs fonctions répondent à des logiques distinctes, parfois contradictoires (Masseron, 1992, p. 2), ce qui produit des difficultés d'apprentissage.
- 15 En consultant divers manuels et livres de grammaire nous avons collecté environ cent soixante connecteurs ; cette liste n'étant bien sûr pas exhaustive. Nous avons repris la catégorisation traditionnelle des connecteurs d'argumentation, à savoir : addition, enchaînement d'arguments (énumération et ordre des arguments), opposition (concession et restriction), cause (explication), conséquence (résumer ou introduire, une conséquence ; conclusion), hypothèse (indiquer une condition), synthèse, temps, espace, hiérarchisation, ajouter un élément, terminer une argumentation, donner un exemple et indiquer un but. Ces catégories comportent les connecteurs les plus usités dans le langage standard et soutenu.
- 16 Lorsqu'on établit une liste de ces arguments avec leurs équivalents les difficultés apparaissent. En effet, certains des connecteurs se trouvent dans plus d'une catégorie, ce qui signifie qu'ils ont plusieurs fonctions différentes. Dans notre liste ils sont au nombre de vingt.
 - ensuite : addition, enchaînement d'arguments et temps
 - d'ailleurs : addition, ajouter un élément, donner un exemple
 - aussi : addition, ajouter un élément, conséquence
 - puis : addition, enchaînement d'arguments
 - de plus : addition, ajouter un élément
 - en outre : addition, ajouter un élément
 - de surcroît : addition, ajouter un élément

- en conclusion : enchaînement d'arguments, terminer une argumentation
 - pour finir : enchaînement d'arguments, terminer une argumentation
 - donc : terminer une argumentation, conséquence, synthèse
 - en définitive : enchaînement d'arguments, conséquence
 - enfin : enchaînement d'arguments, conséquence
 - en effet : cause, conséquence, donne un exemple
 - d'abord : enchaînement d'arguments, temps
 - par ailleurs : ajouter un élément, opposition
 - finalement : terminer une argumentation, conséquence
 - comme : cause, temps
 - voilà pourquoi : terminer une argumentation, conséquence
 - pour conclure : terminer une argumentation, conséquence
 - surtout : enchaînement d'arguments, hiérarchisation
- 17 Cette polysémie désoriente les étudiants turcs. Ils apprennent une seule, maximum deux fonctions pour ne pas les confondre. Dans le cas où, ils n'utilisent pas la deuxième fonction quand ils l'observent, ils la repèrent. Par exemple pour certains, « par ailleurs » sert à ajouter un élément, pour certains autres à établir une opposition. « D'abord » marque toujours le temps ; « surtout » n'exprime que la hiérarchisation ; « aussi » n'est jamais utilisé pour exprimer une conséquence.
- 18 Une deuxième difficulté provient des équivalences en turc. Les significations des connecteurs sont relevées dans le dictionnaire officiel, *Français-Turc* de l'Association turque de la langue. Quelques-uns des connecteurs français n'ayant pas d'équivalent dans le dictionnaire, nous proposons des significations approximatives mais en respectant la fonction et la signification. Afin de les identifier nous les avons mis entre deux barres. À noter que trois des connecteurs n'ont pas des fonctions équivalentes en turc : « Bien sûr » n'a pas la fonction d'opposition, « d'ailleurs » et « en effet » n'ont pas celle de donner un exemple.
- 19 Dans la liste que nous proposons on observe plusieurs connecteurs parasynonymes qui ont des valeurs différentes dans l'utilisation, en français : ensuite ≈ puis ; pour conclure ≈ pour finir ≈ pour terminer ; en conclusion ≈ enfin de compte ≈ en définitive ; néanmoins ≈ pourtant ≈ cependant ; par contre ≈ en revanche ; parce que ≈ puisque ≈ car ; faute de ≈ à défaut de ; de façon que ≈ de sorte que ; afin que ≈ pour que ≈ pour ; afin de ≈ en vue de ; c'est pourquoi ≈ c'est pour cette raison que ; malgré que ≈ bien que. Ces connecteurs, parmi d'autres qui posent probablement des problèmes aux élèves français deviennent un très grand obstacle pour les étudiants turcs, car ils ne connaissent pas véritablement les valeurs exactes des fonctions même s'ils sont au courant des fonctions. Ils consultent rapidement le dictionnaire et par exemple, confondent facilement les trois sens de « aussi » : « Il est aussi grand que son frère » (comparaison) ; « Il a aussi acheté des souliers » (connecteur d'addition) ; « Après avoir terminé ses devoirs, aussi elle entame la broderie » (connecteur de conséquence) ou bien ils utilisent l'un à la place de l'autre : « Enfin il répond à ma question », « En conclusion il répond à ma question* ». Le « comme » est presque toujours utilisé pour établir la relation de ressemblance (« Il est intelligent comme son frère ») et rarement pour exprimer la cause et le temps.
- 20 Dans le cadre de la parasynonymie « parce que » et « puisque » bien qu'on explique la différence de sens avec les exemples, les apprenants utilisent le premier. Car les deux connecteurs ont leur équivalent en turc mais n'ont pas de différence sémantique. Pour la

facilité ou bien pour limiter les risques d'erreurs, ils préfèrent, sans faire la distinction sémantique, « parce que ».

- 21 Pour certains connecteurs logiques, le dictionnaire ne propose pas d'explication. Par exemple pour « c'est pour cette raison que », « s'ajoute à cela », « pour débiter », « tout compte fait », « on en déduit que », « c'est ainsi que », « pour conclure », « pour finir », « ce qui signifie ». Les étudiants attentifs et appliqués, après avoir consulté le dictionnaire, trouvent le sens approximatif par analogie, mais ils ne les utilisent pas dans leur propre expression. En revanche la plupart d'entre eux, toujours, par analogie se hasardent à des significations incompréhensibles et/ou inacceptables. « Bien que » ≠ bien, mais ; « quoique » ≠ pourquoi, quoi, que ; « à défaut de » ≠ avoir des défauts ; « faute de » ≠ à cause d'une faute, commettre une faute ; « étant donné que » ≠ donner, être donné, « en fait » ≠ faire, faisant, « en dernier lieu » un lieu lointain, un dernier espace.
- 22 Bien qu'on essaie d'éviter le turc dans la classe, la syntaxe turque qui unit sous une seule forme (nominalisation) les connecteurs et les verbes, influence les apprenants. Une vingtaine de connecteurs qui prennent un « que » à la fin, exigent un verbe avec la conjugaison, le temps et le mode appropriés et par conséquent souvent un deuxième énoncé. La compréhension écrite ne pose pas de grand problème contrairement à l'expression écrite et pour ne pas commettre des fautes ils évitent ce type de connecteurs.
- 23 Les connecteurs qui se terminent par un « de » conduisent à une hésitation entre le nom et le pronom (« à cause d'une femme », (« en raison de sa maladie », « à cause de toi ») et le verbe à l'infinitif (« afin de réunir ses amis »).
- 24 Le turc étant une langue agglutinante les connecteurs argumentatifs sont souvent dissimulés dans les verbes qui ont des suffixes (« autant... autant » ≈ ne kadar... ise o kadar ; « d'autant plus que » ≈ -dikçe, -diği oranda, « alors que » ≈ -diği, halde, -sine karşın, « bien que » ≈ -sine karşın, -sine rağmen, « bien que » ≈ sine karşın, -sine rağmen, -diği halde, -se bile, -sine karşın, « étant donné que » ≈ -diği için, -diğinden dolayı...). En turc cela facilite l'expression sans nuire aux nuances sémantiques. Cette particularité du turc limite le nombre des connecteurs sémantiquement riches, variés, nuancés et surtout lexicalisés du français comme « d'autant plus/moins que », « au fur à mesure que »...
- 25 En turc les gérondifs peuvent être utilisés avec tous les verbes pour exprimer la cause, l'opposition et le temps, cependant ils ne comportent pas toujours les nuances sémantiques visées en français.
- 26 Les connecteurs les plus utilisés par les apprenants turcs sont : et, mais, donc, enfin, alors, d'abord, après, c'est pourquoi, parce que, à cause de, grâce à. Ils sont courts et simples. Par ailleurs leur choix porte sur les connecteurs qui ont une équivalente lexicalisée en turc et en anglais (et ≈ ve ; mais ≈ ama ; parce que ≈ çünkü ; à cause de ≈ because of ; donc ≈ demek).

5. Conclusion

- 27 Les étudiants ont des difficultés tant au niveau de l'encodage que du décodage des textes et des discours. Après avoir montré les difficultés à enseigner l'argumentation dans une langue étrangère pourquoi donc enseigner un sujet si difficile aux étudiants turcs ? Afin qu'ils puissent apprendre à raisonner et à réfléchir sur les textes et les discours oraux et écrits.

- 28 Certes, il existe beaucoup d'exemples pour l'utilisation des connecteurs dans les manuels, les articles scientifiques, les recherches et dans les sites l'internet. La plupart de ces exemples sont répétés dans les différents documents, ne dépassent pas deux énoncés et enfin leur niveau est en général B2 ou C1, C2. L'ajustement de niveau C à celui de B ne résout pas toujours les problèmes, car les textes authentiques (parfois avec des implicites) portent sur la politique française, la philosophie, le troisième âge, ils sont tirés de la presse française et sont imprégnés de la culture française et paraissent tout de suite difficiles à déchiffrer. C'est la raison pour laquelle il est parfois impossible de montrer comment les connecteurs structurent les textes et leur sens.
- 29 Les professeurs de FLE et de français qui font les cours de grammaire, de lexicologie, d'explication de texte ou de littérature ont tous besoin des dossiers de l'argumentation qui incluent les connecteurs et leur utilisation dans les textes. Ma proposition de recherche provisoire serait d'enrichir les documents destinés au FLE avec des textes, des explications, des exemples et des activités adéquats pour chaque niveau. Il ne faut pas retarder son enseignement pour les niveaux C.
- 30 Il est aussi possible d'élaborer des manuels qui ne traitent que de l'argumentation avec des textes didactisés et authentiques et les activités appropriés.
- 31 Le raisonnement de l'argumentation fait partie de la culture occidentale et celle de la France. L'apprentissage de l'argumentation ne servira donc pas seulement à l'enseignement du français mais aussi à raisonner, développer et à défendre ses idées correctement.

BIBLIOGRAPHIE

BOISSINOT, A. (1992). *Les textes argumentatifs*. Toulouse : Bertrand-Lacoste.

Conseil de l'Europe (2000). *Un Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues : apprendre, enseigner, évaluer*. Strasbourg : Division des politiques linguistiques. En ligne : http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Framework_FR.pdf.

JAKOBSON, R. (1973) [1963]. *Essai de linguistique générale*. Paris : Le Seuil.

MASSERON, C. (1992). « L'argumentation écrite ». *Pratiques* 73, p. 3-5.

NYCKEES, V. (1998). *La sémantique*. Paris : Belin.

ANNEXES

Répertoire des connecteurs français et de leurs correspondants turcs

Connecteurs	Relations	En turc
-------------	-----------	---------

Addition	et de même que sans compter que ainsi que ensuite voire d'ailleurs encore de plus quant à non seulement...mais de surcroît en outre également aussi puis s'ajoute à cela	ve, ile gibi hariç, saymadan -dığı gibi sonra, ondan sonra hattâ, bile zaten daha, yine üstelik -e gelince yalnız... değil, aynı zamanda üstelik, ayrıca ayrıca, bundan başka aynı zamanda -de, -da, dahi /(ondan) sonra/ ek olarak, /buna ilaveten/
Enchaînement d'arguments (énumération, l'ordre des arguments)	avant toute chose avant tout (tout) d'abord puis ensuite par ailleurs mais encore surtout enfin pour débiter pour commencer pour finir de prime abord premièrement deuxièmement en premier lieu en second lieu en dernier lieu d'une part d'autre part en conclusion enfin de compte en définitive	/her şeyden önce/ her şeyden önce (her şeyden) önce sonra sonra, ondan sonra öte yandan ama yine, ama yine de özellikle, bilhassa son olarak, nihayet /başlangıç olarak/ /başlangıçta/ başlangıç olarak/ /başlangıçta/ /bitirmek üzere/, /tamamlamak üzere/ ilk önce ilk olarak, birinci olarak ikinci olarak önce, ilkin, ilk olarak sonra, ikinci olarak en sonunda, nihayet /bir yandan/ ayrıca, öte yandan, bundan başka kısacası, uzun sözün kısası /sonuç olarak/ hasılı, sonunda kısacası, /kısacası/ uzun sözün kısası

Ajouter un élément Connecteurs binaires	de plus en outre d'ailleurs aussi de surcroît d'une part....d'autre part d'un côté.....d'un autre côté non seulement mais aussi autant....autant d'autant plus.....que	/bir de üstüne/, ayrıca ayrıca, bundan başka hem, bir de zaten de, da, dahi üstelik, ayrıca bir yandan... öte yandan bir yandan... öte yandan yalnız... değil, aynı zamanda.... ne kadar.... ise, o kadar -dikçe, -diği oranda
Terminer argumentation	une en conclusion pour conclure en résumé finalement pour finir voilà pourquoi pour toutes ces raisons donc	sonuç şu ki /sonuçlandırmak üzere/ kısacası uzun sözün kısıası, /özet olarak/ (en) sonunda, nihayet /bitirmek üzere/, /tamamlamak üzere/ /işte bu nedenle/ /tüm bu nedenlerle/ o halde, şu halde, öyleyse demek, demek ki
Opposition Concession Restriction	cependant toutefois néanmoins nonobstant pourtant mais or au contraire en revanche à l'inverse par contre alors que tandis que bien que quand même même si quoique malgré (tout) certes bien sûr en contrepartie par ailleurs malgré que	bunula birlikte, böyle olmakla birlikte, oysa bununla birlikte, ama yine de bunula birlikte, yine de karşın, yine de, bununla birlikte bununla birlikte ama, yine de ama oysa oysa, oysa ki, (tam) tersine buna karşılık buna karşılık, /bunun tersine/ buna karşılık, oysa -diği halde, -sine karşın, /tersine/ oysa, halbuki -sine karşın, -sine rağmen, -diği halde, se bile, -sine karşın, yine de, bununla birlikte ise de, - se bile -diği halde, (herşeye) rağmen, karşın elbette, kuşkusuz, hiç kuşku yok ki buna karşılık öte yandan, ayrıca

Cause Explication	parce que puisque car en effet à cause de étant donné que dans la mesure où grâce à en raison de faute de à défaut de du fait de comme vu que sous prétexte que effectivement c'est que c'est-à-dire en fait	çünkü, -diği için, -diğinden dolayı çünkü, madem ki, -diğine göre zira gerçi, gerçekten de, gerçekten yüzünden, nedeniyle -diği için, -diğinden dolayı -diği ölçüde -in sayesinde nedeniyle, sebebiyle olmadığı için, eksik olduğundan, bulunmadığından olmadığından yüzünden, -den dolayı -diği için, -diğinden dolayı -diği için, -diğinden dolayı /-diğine göre/ -bahanesiyle, diye, gerçekten de -diğinden dolayı, -diği için -den ötürü yani oysa, ne ki, oysa ki
----------------------	--	---

Conséquence (résumer ou introduire une conséquence) Conclusion	par conséquent	öyleyse, o halde, buna göre
	en conséquence	sonuç olarak, dolayısıyla, öyleyse, şu halde
	conséquemment	uygun olarak, gereğince
	c'est pourquoi	bu nedenle
	c'est pour cette raison	/bunun içindir ki/
	que	/bu nedenledir ki/
	si bien..... que	öyle..... ki, o kadar..... ki
	de sorte que	öyle ki, o şekilde ki
	de façon que	öyle ki, o şekilde ki
	au point que	öyle ki
	tellement.....que	öyle ...ki, o kadarki
	si.....que	öyle.....ki, o kadar..... ki,
	donc	nasıl gerekiyorsa öyle
	ainsi	o halde, şu halde, öyleyse
	aussi	böylece
	c'est ainsi que	/böylece/
	on en déduit que	demek oluyor ki
	finalement,	/-den sonucunu çıkarmak/
	voilà pourquoi	(en) sonunda, nihayet
	tout compte fait	işte bu nedenle
	alors	sonunda, /her şey dikkate alındığında/
	en définitive	o zaman, o halde, öyle ise
	enfin	kısacası, uzun sözün kısası
	en effet	sonunda, en sonunda
	dans ces conditions	gerçekten, gerçekten de
	dès lors	bu durumda, bu koşullarda
	conclure par	şu halde, onun için
	pour conclure	-ile bitirmek
	pour terminer	/bitirmek üzere/
		/bitirmek üzere/

Donner un exemple	par exemple ainsi en effet concrètement notamment en pratique ...en est une parfaite illustration pour illustrer mon propos selon X..., pour reprendre X (citation) en d'autres termes c'est-à-dire ce qui signifie ce qui veut dire autrement dit d'ailleurs entre autres	örnek olarak, örneğin öyle şöyle, böyle /somut olarak/ özellikle, hele /uygulamada.....mükemmel bir örneğidir/ /söylediklerimi örneklendirmek için/ X'e göre /X'in sözlerini yinelemek için/ (alıntı olabilir) diğer bir deyişle yani /buanlamına gelir/, /bu anlamındadır/ /anlamına gelir/ başka bir deyişle /diğerlerinin yanında/, /ötekilerin arasında/
Indiquer un but	pour que de peur que de crainte que afin que pour dans le but de afin de en vue de	sin diye, -mesi için -mek korkusuyla korkusuyla, kaygısıyla için, diye için, diye amacıyla, için için, diye amacıyla, için
Hypothèse (Indiquer une condition)	si au cas où en admettant que pourvue que à condition que à condition de en cas de pour peu que	-se, eğer -diğinde, -diği takdirde tut ki, varsayalım ki yeter ki... şu şartla ki, yeter ki halinde, olduğunda -mek şartıyla, /-mek koşuluyla/ - halinde, /durumunda/ /koşuluyla/, /durumunda/ yeter ki, azıcık.....-sin
Synthèse	bref en somme somme toute donc	kısacası sonuç olarak, sonunda netice itibarıyla kısacası demek, demek ki

temps	d'abord après avant ensuite pendant ce temps plus tard dès que comme	önce -den sonra -den önce sonra, daha sonra, ardından /bu zaman zarfında/ daha sonra -diği andan itibaren, -ir...-mez - ken
Espace	un peu plus loin en haut derrière	/biraz ilerde/, biraz ötede/ yukarıda, yukarıya arkasına, arkasında, arkasından
Hiérarchisation	Surtout essentiellement par-dessus tout	özellikle, hele her şeyden önce, başlıca, esas olarak /hepsinin üstünde/

NOTES

1. C'est nous qui soulignons.

RÉSUMÉS

Les difficultés d'apprentissage de l'argumentation proviennent de deux sources principales. En Turquie, pendant leurs études précédentes les étudiants n'apprennent jamais et/ou systématiquement l'argumentation. Et deuxièmement le turc en tant que langue agglutinante ne contient pas des termes riches, variés et surtout lexicalisés en ce qui concerne les connecteurs tel que le français. Les étudiants souffrent surtout de deux filtres à encoder et à décoder les textes et les discours. D'abord les textes proposés en FLE sont en général très limités en nombre et pauvres en argumentation, pour ne pas dire superficiels. Et deuxièmement l'argumentation en français comporte des éléments parfois difficiles à distinguer et à enseigner : convaincre, persuader, situation d'énonciation, les connecteurs. Ma proposition de recherche serait d'enrichir les documents destinés au FLE avec des textes, des explications et des exemples adéquats pour chaque niveau concernant l'argumentation en français.

The difficulties of learning argumentation come from two main sources. In Turkey students never nor systematically learn argumentation during their previous school years. And secondly, the Turkish language, being an agglutinative language, it does not have abundant, various and especially lexicalized terms as regards to connectors such as in the French language. Students have to get through two filters to encode and decode texts and discourses. Firstly, the texts used in French as a foreign language are generally limited in number and poor in argumentation, if not superficial. And secondly argumentation in French contains elements which are sometimes difficult to teach: to convince, to persuade, the enunciation situation, connectors. My research

proposition is to enrich documents used in French as a foreign language with adequate texts, explanations and examples for each level concerning argumentation in French.

INDEX

Mots-clés : argument, argumentation, connecteur, persuader, convaincre, objectivité, subjectivité, texte pédagogique

Keywords : argument, argumentation, connectors, (to) persuade, (to) convince, objectivity, subjectivity, pedagogized text

AUTEUR

AYŞE KIRAN